

Celse, source et adversaire de Minucius Felix

L'avocat païen, Caecilius Natalis, qui, dans l'*Octavius* de Minucius Felix, prononce un vigoureux plaidoyer en faveur du paganisme et s'en prend résolument à la religion nouvelle, est à considérer, ainsi que l'a montré M. Jean Beaujeu¹, comme une réplique du philosophe sceptique Caius Aurelius Cotta mis en scène par Cicéron dans le *De Natura deorum*.

Il n'en reste pas moins que ce n'est pas en recourant à l'ouvrage cicéronien que l'apologiste pouvait fournir à son personnage matière à polémiquer contre la religion nouvelle. Aussi, se fondant sur une remarque de Cécilius², les commentateurs font-ils généralement de ce nouveau Cotta un lecteur assidu de l'ouvrage de Fronton contre les chrétiens³.

Mais cela ne suffit pas encore pour rendre compte de tout le contenu du discours. Car ce n'est certainement pas en lisant Fronton, rhéteur à l'esprit superficiel⁴, que Cécilius pouvait trouver de quoi alimenter la seconde partie de sa polémique, à savoir sa critique du dogme chrétien en tant que tel. Force est donc de chercher ici une autre source et d'aller voir du côté des écrivains que l'avocat païen — et les milieux qu'il représente⁵ — pouvaient, à la fin du second ou au début du troisième siècle, choisir comme maîtres à penser en ce domaine difficile.

Or, parmi les renvois les plus fréquents auxquels procèdent ici les commentateurs, il y a ceux qui ont pour objet le *Contre Celse*. Et comme, d'une part, aucun philosophe païen, si ce n'est l'adversaire d'Origène,

1. J. BEAUJEU, *Minucius Felix, Octavius*, Paris, 1964, pp. LXXXIII à LXXXV.

2. *Oct.* IX, 6 : *Id etiam Cirtensis nostri testatur oratio.*

3. Sur cet ouvrage, voir P. FRASSINETTI, *L'orazione di Frontone contro i Christiani* dans *Giorn. Ital. Filol.* II, 1949, p. 238 sqq.

4. Cf. P. de LABRIOLLE, *La Réaction païenne*, Paris, 1955, 10^e éd., pp. 90-94.

5. Cf. J. BEAUJEU, *Les constantes religieuses du scepticisme dans Hommages à Marcel Renard*, t. 2, Bruxelles, 1969, p. 68.

ne s'en est, jusque-là, pris de façon systématique à la doctrine chrétienne ; comme, d'autre part, le *Discours Véritable* semble bien avoir été connu de Tertullien⁶, le problème des rapports entre Celse et Minucius Felix se pose tout naturellement.

Point ne sera d'ailleurs besoin, pour chercher à le résoudre, de longues et difficiles recherches. Car, si des liens existent entre les deux ouvrages, ils figureront nécessairement — et principalement — là où les thèmes de la polémique antichrétienne de Celse ont leur place toute marquée dans le réquisitoire de Cécilius, c'est-à-dire aux chapitres x à xii de l'*Octavius*. Quant à l'analyse de la partie restante de l'apologie, elle devrait n'apporter qu'une confirmation à ce qui aura pu être découvert.

* * *

Pour démontrer la dépendance de Minucius Felix par rapport à Celse, il faut, on s'en doute, avoir d'abord procédé à une minutieuse comparaison entre les textes écrits par ces deux auteurs. Et, pour procéder à cette comparaison, le mieux est, semble-t-il, de prendre les chapitres x à xii de l'*Octavius* au fur et à mesure qu'ils se présentent, tout en faisant, chaque fois que cela sera possible, le rapprochement qui s'impose⁷.

Considérons donc, pour commencer, les paragraphes 1 et 2 du chapitre x, et notons qu'en cet endroit, le travail est déjà réalisé, les commentateurs étant d'accord pour souligner qu'ici le rapprochement avec l'ouvrage de Celse s'impose obligatoirement⁸. Examinons néanmoins ces divers passages de près. Accusé d'aveuglement en matière religieuse⁹, Cécilius, piqué au vif, souligne le secret dont s'entoure la religion à laquelle adhèrent ses interlocuteurs : « Pourquoi, s'écrie-t-il, n'ont-ils pas d'autels, pas de temples, pas d'effigies divines connues ? Pourquoi ne veulent-ils jamais prendre la parole en public ni s'assembler librement¹⁰... ? ». Or, si à cette seconde phrase correspondent, sans doute, quelques expressions

6. Cf. mon article dans *Revue des études augustiniennes*, XVI, 1970, pp. 205-225 : *De quelques répliques à Celse dans l'Apologeticum de Tertullien*.

7. Ici, se pose, bien entendu, le problème de l'honnêteté d'Origène. A ce propos, citons seulement deux extraits du *Contre Celse* : « Je fais de mon mieux pour ne laisser sans examen aucun de ses propos » (V, 1) ; « Autant que possible, je n'ai laissé aucune objection sans la passer au crible d'un examen rigoureux ni omis de lui faire la réponse dont j'étais capable » (VII, 1). Il y a eu plusieurs tentatives de reconstitution du *Discours Véritable* (voir mon article, p. 215, n. 54). Le texte qui nous servira ici est celui mis au point par M. BORRET (*Origène, Contre Celse*, Paris, Sources chrétiennes, vol. 132, 136, 147 et 150, 1967-1969).

8. Cf. M. PELLEGRINO, *M. Minucii Felicis Octavius*, Turin, 1947, p. 99 ; éd. Beaujeu, p. 89.

9. *Oct.* III, 1 : *Non boni viri est, Marce frater, hominem domi forisque lateri tuo inhaerentem sic in hac imperitiae vulgaris caecitate deserere* (propos adressés par Octavius à Minucius et désignant Cécilius).

10. *Ibid.* X, 2 : *Cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota simulacra, numquam palam loqui, numquam libere congregari... ?*

du rhéteur Fronton¹¹ et, certainement, un passage de la correspondance de Pline le Jeune¹², force est de constater que, nulle part dans la littérature païenne contemporaine — si ce n'est dans l'œuvre de Celse — le grief qu'elle contient n'apparaît en même temps que l'autre, celui qui concerne l'absence d'édifices culturels chrétiens. Le seul Celse, à notre connaissance, raisonnait donc comme Cécilius. Et nous avons là-dessus le témoignage formel d'Origène. Celui-ci écrit en effet : « Celse déclare que nous évitons d'édifier des autels, des statues et des temples »¹³; et l'auteur chrétien poursuit immédiatement : « Car il croit que c'est le mot d'ordre convenu de notre association secrète et mystérieuse »¹⁴. L'identité des thèmes et leur voisinage dans les deux œuvres étant ainsi reconnus, il reste seulement à noter un détail saillant : la présence, dans les deux œuvres, d'un groupe de trois termes identiques (autels, temples, statues).

La façon dont Cécilius poursuit ensuite son réquisitoire peut également faire penser à Celse. Sans ménager de transition, le païen s'écrie : « Au fait, d'où vient-il, qui est-il et où réside-t-il, ce dieu unique, solitaire, abandonné à lui-même, que ne connaissent ni peuples libres, ni royaumes, ni à coup sûr la religion romaine »¹⁵. Qualifiant de « brusquerie » cette manière de passer directement du culte aux croyances chrétiennes¹⁶, les commentateurs — qui venaient pourtant de rapprocher l'*Octavius* du *Discours Véritable* quelques lignes plus haut — n'ont pas remarqué que Celse semblait procéder de la même manière. Or, lisant Origène, ils pouvaient noter qu'après avoir parlé du culte chrétien et de son mystère, l'auteur du *Discours Véritable* abordait immédiatement, non sans une certaine maladresse, le problème du *Deus christianorum*¹⁷.

A cet indice s'en ajoute un autre, plus apparent. Cécilius poursuit, en effet, son exposé en faisant à la théodicée chrétienne un second reproche : celui de proposer à l'adoration de ses fidèles une divinité vaincue et prisonnière des Romains, et qui n'est rien d'autre que le dieu du misérable peuple juif : « Seule la misérable communauté juive, s'exclame le païen, vénère elle aussi ce dieu unique... D'ailleurs, il est à ce point dépourvu de force et de pouvoir qu'il est prisonnier des Romains avec son propre peuple »¹⁸. Or, telle était également l'opinion exposée par l'auteur

11. Ce grief est déjà exprimé en *Oct.* VIII, 4. M. J. Beaujeu pense qu'il dérive de Fronton (*op. cit.*, p. 86).

12. *Ep.* X, 96 (97), 7 : *quod essent soliti stato die ante lucem convenire.*

13. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, VIII, 17.

14. *Ibid.*

15. *Oct.* x, 3 : *Vnde autem uel quis ille aut ubi deus unicus, solitarius, destitutus, quem non gens libera, non regna, non saltem romana superstitione nouerunt ?*

16. Cf. éd. Beaujeu, p. 89.

17. Aux paragraphes 18, 19 et 20 de son livre VIII, Origène s'emploie à réfuter les griefs dont il a fait mention au paragraphe 17 (cf. notes 13 et 14). Au paragraphe 21, il commence ainsi : « Voyons encore ce que Celse dit ENSUITE de Dieu » (c'est nous qui soulignons).

18. *Oct.* x, 4 : *Iudaeorum sola et misera gentilitas unum et ipsi deum... cuius adeo nulla uis nec potestas est ut sit romanis hominibus cum sua sibi natione captiuus.*

du *Discours Véritable*. En effet, comparant la misère où croupissaient les Juifs à la puissance dont jouissaient les Romains, il remarquait, lui aussi, combien faible paraissait le Dieu de la tradition judéo-chrétienne et tenait à son lecteur chrétien un raisonnement assez proche de celui que nous venons de lire : « Tu ne vas certes pas dire que si les Romains, convaincus par toi, négligeaient leurs rites habituels de piété envers les dieux et les hommes pour mieux invoquer ton Très-Haut ou qui tu voudras, il descendrait combattre pour eux, et qu'il ne leur faudrait pas d'autre force que la sienne. Jadis, le même Dieu promettait à ses dévots cela et même davantage, comme vous-mêmes en convenez, et voyez les services qu'il a rendus soit à eux, soit à vous-mêmes ! Eux, loin de dominer toute la terre, n'ont plus ni feu ni lieu ; de vous, ce qui reste à errer en cachette, on le traque pour le conduire à la mort »¹⁹.

Mais il ne faudrait pas, pour avoir relevé la présence, dans les deux œuvres, du thème de l'impuissance du *Deus christianorum*, oublier que Cécilius s'est, comme nous l'avons vu, précédemment scandalisé de la solitude à laquelle un dieu unique était, selon lui, nécessairement condamné. Car cette réaction laisse deviner la façon dont notre païen imagine l'Être divin, à savoir comme un souverain entouré d'une cour et qui, du coup, n'a rien à craindre de l'ennui. Or, c'est le moment de remarquer que, comme beaucoup de païens de son temps, Celse se faisait, lui aussi, une semblable conception de la divinité²⁰. Il y a donc, peut-être, à faire, ici aussi, un certain rapprochement.

On ne peut pas ensuite ne pas noter une certaine similitude entre les critiques adressées par Cécilius à l'invisibilité du dieu chrétien²¹ et certains propos tenus par le philosophe grec à son lecteur chrétien : « Comment donc puis-je connaître Dieu ?... Comment me le montrestu²² ? » Force est aussi de constater que la polémique antiprovidentialiste où se lance ensuite notre nouveau Cotta ferait, paradoxalement, plutôt songer à celle d'un épicurien²³, et constitue ainsi, elle aussi, une sorte de renvoi au philosophe grec²⁴. Notons enfin que ce n'est pas seulement dans l'*Octavius* mais également dans le *Discours Véritable* que voisinent polémique antiprovidentialiste et polémique contre l'invisibilité du dieu chrétien²⁵. Et l'on aura, de la sorte, fait le tour de tous les rapprochements que suggère l'examen du chapitre x.

19. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, VIII, 69.

20. *Ibid.* VIII, 35. Origène y mentionne que Celse parlait des « satrapes, gouverneurs, généraux du Dieu suprême ».

21. *Oct.* x, 5 : *Deum illum suum quem nec ostendere possunt nec videre.*

22. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, VI, 66.

23. Cette polémique est généralement rapprochée de celle de l'épicurien Velleius du *De natura deorum* (III, 39, 93). Cf. éd. Pellegrino, p. 101 et éd. Beaujeu, p. 90.

24. Voir, à ce sujet, J. SCHWARTZ, *Biographie de Lucien de Samosate*, Bruxelles, 1965, p. 24, pour qui Celse est certainement un disciple d'Épicure.

25. La polémique antiprovidentialiste de Celse est rapportée au livre VI, chapitre 71, du *Contre Celse*. La polémique contre l'invisibilité du Dieu des chrétiens figure dans le même livre au chapitre 66.

* * *

Aux non négligables indices qu'il nous a été ainsi permis de rassembler, vient maintenant s'ajouter la constatation que voici : à chacun des six premiers paragraphes du chapitre XI on trouve, dans l'œuvre de Celse, un passage qui correspond assez exactement.

Ainsi, l'on voit la doctrine chrétienne de l'embrasement universel, combattue par Cécilius au paragraphe 1²⁶, être également combattue dans le *Discours Véritable*²⁷ ; au paragraphe 2, on s'aperçoit que l'expression « sornettes de vieille femme » se retrouve à peu près identique dans l'œuvre de Celse²⁸ ; ensuite, on constate que le dogme de la résurrection de la chair, tourné en dérision au paragraphe 3, se trouve pareillement traité par le philosophe grec²⁹ ; il apparaît, d'ailleurs, que ce dogme est interprété aussi mal par l'un et l'autre païen, chacun semblant croire qu'il s'agit là d'une sorte de métensomatose³⁰ ; après cela, on découvre que Cécilius, en se scandalisant du refus des chrétiens de vénérer les astres, réagit exactement de la même façon que l'adversaire d'Origène³¹ ; au paragraphe 4, on dirait que le Latin sous-entend ce que le Grec dit tout haut de la trop grande estime qu'à son avis les chrétiens portent à leur corps³² ; au paragraphe 5, la manière dont Cécilius se représente les conceptions chrétiennes au sujet de l'au-delà ressemble, par son simplisme, à celle que l'auteur du *Contre Celse* attribue à celui qu'il combat³³ ;

26. Oct. XI, 1 : *Quid quod toto orbi et ipsi mundo cum sideribus suis minantur incendium.*

27. Cf. ORIGÈNE, *Contre Celse*, V, 15 : « Vois donc tout d'abord comme Celse tourne en ridicule dans ce passage l'embrasement du monde, admis même par des philosophes grecs de valeur, lorsqu'il prétend qu'en admettant la doctrine de l'embrasement, nous faisons de Dieu un cuisinier ».

28. Oct. XI, 2 : *aniles fabulas adstruunt.* Comparer au fragment rapporté par ORIGÈNE (*Contre Celse*, VI, 34) : « Quelle vieille femme prise de vin, fredonnant une fable pour endormir un bébé, n'aurait honte de chuchoter pareilles sornettes ? ».

29. Cécilius se moque de la croyance de ses adversaires : cf. sa réflexion en Oct. XI, 2 : *putes eos iam reuixisse!* Celse faisait la même chose. Cf. la réflexion d'Origène : « Celse a longuement raillé la résurrection de la chair qui est prêchée dans les églises » (*Contre Celse*, V, 18).

30. Comparer la réflexion de Cécilius ci-dessus rapportée à la remarque d'Origène en *Contre Celse*, VII, 32 (« ce n'est pas, comme le croit Celse, pour avoir compris de travers la doctrine de la métensomatose que nous parlons de résurrection »).

31. Comparer Oct. XI, 3 (*caelo et astris... interitum denuntiare*) et *Contre Celse*, V, 13 (« Celse suppose que nous tenons pour rien le soleil, la lune et les étoiles »).

32. En Oct. XI, 4, Cécilius reproche aux chrétiens leur trop grande vénération pour le corps (c'est ainsi qu'il interprète leur refus de l'incinération). Comparer aux propos de Celse que nous a conservés Origène (*Contre Celse*, VIII, 49) : « N'est-ce pas de votre part une conduite absurde : d'une part, de désirer le corps et d'espérer que ce même corps ressuscitera, comme s'il n'y avait pour vous RIEN DE MEILLEUR ni de plus précieux que cela... ». C'est nous qui soulignons.

33. Oct. XI, 5 : *Beatam sibi, ut bonis, et perpetem uitam mortui pollicentur, ceteris, ut iniustus, poenam sempiternam.* Comparer aux propos d'Origène (*Contre Celse*, II, 5) : « Ensuite son Juif déprécie, comme vieilleries, l'enseignement sur la résur-

enfin, au paragraphe 6, figure une critique adressée au *Deus christianorum* et qui trouve également sa place dans le *Discours Véritable* : celle de ne pas respecter la liberté des hommes³⁴.

Mais il y a davantage. Dans la seconde partie du chapitre, Cécilius s'en prend en effet au dogme de la résurrection du Christ d'une manière qui fait inévitablement songer à l'auteur du *Discours Véritable*. De fait, après quelques critiques analogues à celles du paragraphe 2³⁵, l'avocat païen en arrive au dogme central de la *fides christiana*. Sur ce point capital, on le sait, Tertullien s'était déjà expliqué, et ce, rappelons-le, pour tenter de combattre les objections celsiennes³⁶. Interrogeant et accusant à la fois, Cécilius s'écrie : « Y a-t-il un seul individu qui soit revenu des enfers, fût-ce dans la condition de Protésilas, avec une permission limitée à quelques heures... ? Toutes ces fictions d'une imagination dérangée, toutes ces consolations niaises auxquelles s'amuse les poètes imposteurs pour donner du charme à leurs vers, entraînés évidemment par votre crédulité, vous les avez honteusement adaptées à votre dieu »³⁷. On notera d'abord qu'il s'agit bien, dans ce texte, du problème de la résurrection de Jésus et non du dogme de la résurrection de la chair : l'allusion à un seul individu, Protésilas, et l'expression « fictions... adaptées à votre dieu » le montrent clairement. On admettra ensuite qu'il est facile de constater que, dans un seul et même passage d'ailleurs, Celse évoquait, lui aussi, le mythe de Protésilas — et ce pour le comparer au mystère chrétien³⁸ —, posait, lui aussi, une question à la manière de Cécilius : « ce qu'il faut examiner, c'est si un homme réellement mort est jamais ressuscité avec le même corps »³⁹, et accusait également les chrétiens d'avoir été les victimes d'une imposture⁴⁰.

rection des morts et le jugement de Dieu, la récompense pour les justes et le feu pour les injustes ». On notera que dans son exposé, Cécilius refuse ensuite de considérer les chrétiens comme des justes : « Qu'ils sont eux-mêmes injustes plus que les autres, je ne m'en occupe plus, je l'ai déjà montré » (trad. Beaujeu).

34. *Oct.* XI, 6 : *Quicquid agimus, ut alii fato, ita nos deo dicitis*. Comparer à la façon dont Celse imagine que Dieu a imposé sa volonté aux apôtres, faisant de ces derniers de véritables marionnettes (*Contre Celse*, II, 20 : « Celse croit que ce qui est prédit par quelque prescience arrive parce que c'est prédit »).

35. *Oct.* XI, 7 : *Vellem tamen sciscitari utrumne cum corporibus et corporibus quibus, ipsisme an innouatis, resurgatur*.

36. Cf. mon article sur Tertullien dans *Rev. ét. augustin.* XVI, 1970, pp. 210-212.

37. *Oct.* XI, 8-9 : *Quis unus ullus ab inferis uel Protosilai sorte remeavit, horarum saltem permissio commatu... ? Omnia ista figmenta male sanae opinionis et inepta solacia a poetis fallacibus in dulcedine carminis lusa a uobis nimirum credulis in deum uestrum turpiter reformata sunt*.

38. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, II, 55 : « Combien d'autres usent de ces contes merveilleux pour persuader leurs auditeurs naïfs et tirer profit de l'imposture ! Ce fut le cas, dit-on, en Scythie de Zamolxis... Ainsi encore Orphée chez les Odryses, Protésilas en Thessalie, Héraclès à Ténare, et Thésée ».

39. *Ibid.*, immédiatement après le passage cité ci-dessus.

40. *Ibid.* : « Qui a vu cela ? Une exaltée, dites-vous, et peut-être quelque autre victime du même ensorcellement, soit que par suite d'une certaine disposition il ait

A ces trois rapprochements on ajoutera encore trois remarques : la première, c'est que le mépris de Cécilius pour les fictions des poètes n'est pas sans ressemblance avec celui que nous voyons Celse afficher, non loin d'ailleurs du texte ci-dessus mentionné, pour les « histoires grecques » des « conteurs de merveilles »⁴¹ ; la seconde, c'est que l'accusation de plagiat est lancée par nos deux intellectuels contre la secte qu'ils combattent, Cécilius affirmant, comme on le voit, que les mythes païens ont servi à façonner la figure de Jésus, et Celse ne cessant, tout au long de son œuvre, de proclamer que le christianisme est un amalgame de diverses religions et philosophies⁴² ; la troisième, c'est que les chrétiens se voient, dans les deux œuvres, accusés de faire preuve de beaucoup de crédulité⁴³.

* * *

La liste des rapprochements n'est pas close. L'examen du chapitre XII va nous révéler l'existence d'une liaison entre chaque paragraphe et un fragment du *Discours Véritable*.

C'est ainsi que le thème de la vanité des espérances chrétiennes en une vie future, développé au paragraphe 1 par Cécilius⁴⁴, se retrouve aisément dans l'ouvrage grec. Son auteur y proclame en effet : « J'affirme que les chrétiens offensent et insultent Dieu pour attirer des gens pervers par des ESPÉRANCES VAINES »⁴⁵, et cela au beau milieu d'un texte relatif à l'au-delà. Mais il convient ici de prêter encore plus d'attention à l'indice qui est, peut-être, le plus révélateur : une parenté entre le texte grec et le texte latin : *cassa uota* semble, en effet, le décalque de *κούφααι ἐλπισταί*⁴⁶.

L'examen des paragraphes 2 et 7 nous amène d'ailleurs à semblable remarque. Nous constatons, en effet, non seulement que le thème développé par Cécilius — à savoir la présence d'une majorité d'*humiliores* dans les

eu un songe..., soit plutôt qu'il ait voulu frapper l'esprit des autres par ce conte merveilleux, et, par cette IMPOSTURE, frayer la voie à d'autres charlatans » (c'est nous qui soulignons).

41. Rapprocher *Oct.* XI, 9 (*poetis fallacibus*) de *Contre Celse*, II, 58 (« histoires grecques de ces conteurs de merveilles »).

42. *Oct.* XI, 9 : « Vous les avez honteusement adaptées à votre dieu » ; le thème du plagiat est l'un de ceux que l'on rencontre le plus souvent dans le *Discours Véritable* (voir note 74).

43. Comparer *Oct.* XI, 9 (*credulis*) et *Contre Celse*, I, 9, où Origène rapporte que les chrétiens sont assimilés par Celse « à ceux qui croient sans raison aux prêtres mendiants de Cybèle et aux devins ». Voir aussi II, 38.

44. *Oct.* XII, 1 : *Nec saltem de praesentibus capitibus experimentum, quam uos irritae pollicitationis cassa uota decipiant !*

45. Rapporté par ORIGÈNE, *Contre Celse*, III, 78.

46. *Cassus* et *κούφος* signifient tous deux « vide », « vain ».

rangs chrétiens⁴⁷ — figure aussi dans le *Discours Véritable*⁴⁸, mais également qu'il y a une curieuse correspondance entre les termes utilisés de part et d'autre : ἀπαιδευτοτάτους et ἀγροικοτάτους d'un côté⁴⁹, *indoctis* et *agrestibus* de l'autre⁵⁰. Et l'on voudra bien remarquer que, nulle part dans la polémique pagano-chrétienne de ce temps, on ne trouve une telle ressemblance entre termes appartenant à des passages de même inspiration et écrits l'un par un païen, l'autre par un chrétien.

Au paragraphe 3, Cécilius, s'adressant à un chrétien qui est censé devoir prochainement subir le martyre, cherche à lui parler le langage de la raison : « Toi, lui dit-il, qui rêves d'immortalité posthume, dis-moi, quand tu es secoué par les épreuves, brûlé par la fièvre, déchiré par la souffrance, ne vois-tu pas encore ta condition ? Ne reconnais-tu pas encore ta fragilité⁵¹ ? » ; et, au paragraphe suivant, s'adressant, cette fois, à tous les chrétiens, il invite ceux-ci à prendre également conscience de l'absurdité du martyre : « Vous voilà, s'écrie-t-il, aux prises avec les menaces, les SUPPLICES, les tortures, et les croix qu'il ne s'agit plus d'adorer mais de subir, et même les flammes que vous prédisiez et que vous redoutez : où est-il, ce dieu capable de secourir ceux qui reviennent à la vie, mais non ceux qui sont en vie⁵² ? » Or, il est certain que Celse argumentait de façon à peu près semblable. Origène rapporte, en effet, que son adversaire affirmait, lui aussi, que les chrétiens livraient en vain leur corps à la torture et au supplice⁵³, et cite, non loin de là, une phrase du *Discours Véritable* : « N'est-ce point, de votre part, une conduite ABSURDE : d'une part de désirer le corps et d'espérer que ce même corps ressuscitera, comme s'il n'y avait rien de meilleur ni de plus précieux que cela, et en revanche de l'exposer aux SUPPLICES comme une chose méprisable⁵⁴ ? » Le thème de l'absurdité du martyre figurait donc également dans l'ouvrage de Celse. Notons d'ailleurs qu'il se trouve — ainsi que tous les thèmes que Cécilius va maintenant développer — rapporté par Origène en son livre VIII.

47. Oct. XII, 2 : *Ecce pars uestrum et maior... egetis algetis, opere fame laboratis.*

48. Cf. *Contre Celse*, III, 55 : « Voici encore, dans les maisons particulières, des cardeurs, des cordonniers, des foulons, les gens les plus incultes et les plus grossiers » ; voir aussi III, 73.

49. *Contre Celse*, III, 55.

50. Oct. XII, 7.

51. Oct. XII, 3 : *Tu, qui immortalitatem postumam somnias, cum periculo quateris, cum febribus ueris, cum dolore laceraris, nondum condicionem tuam sentis ? Nondum agnoscis fragilitatem ?*

52. Oct. XII, 4 : *Ecce uobis minae, supplicia, tormenta, et iam non adorandae sed subeundae cruces, ignes etiam quos et praedicitis et timetis : ubi deus ille qui subuenire reuiuuescentibus potest, uiuentibus non potest ?* C'est nous qui soulignons.

53. *Contre Celse*, VIII, 54 : « Il n'est pas vrai non plus que nous livrons en vain notre corps à la torture et au supplice ».

54. *Ibid.* VIII, 49 (c'est nous qui soulignons).

Dans le même livre est, en effet, citée l'argumentation par laquelle Celse tentait de prouver que les Romains n'avaient nul besoin de prier le dieu des Juifs et des chrétiens pour dominer l'univers. Nous connaissons d'ailleurs déjà ce texte et pouvons ainsi voir immédiatement combien il est proche, de par son inspiration, de ce que dit Cécilius : « Ne voit-on pas les Romains, sans l'aide de votre Dieu, commander et régner, exploiter l'univers entier et vous dicter leur loi⁵⁵ ? ».

Figurent également au livre VIII du *Contre Celse*⁵⁶ les deux reproches importants — désertion de la vie civique et refus de participer aux fêtes religieuses de la cité — sur lesquels se termine pratiquement la diatribe de Cécilius. Sur un mode imagé, le païen lance, en effet, à ses adversaires plusieurs griefs qui se résument, à vrai dire, en ceux que nous venons d'évoquer. « Vous, dit-il aux chrétiens, vous n'allez pas au spectacle, vous n'assistez pas aux processions, les banquets publics ont lieu sans vous ; vous fuyez avec horreur les concours sacrés, les aliments rituellement entamés et le reste des boissons versées sur les autels⁵⁷ ». On ne peut décidément être plus celsien, surtout lorsque, pour terminer, on invite les disciples de Jésus à faire preuve d'un peu plus de sagesse⁵⁸ !

*
* *

Une fois admis que la polémique de Cécilius contre le christianisme semble, souvent, une copie de celle que développait l'auteur du *Discours Véritable*, on est tout naturellement tenté d'aller chercher dans le reste de l'*Octavius* une confirmation à ce qui vient d'être découvert. Et l'on s'aperçoit, peu à peu, que cet admirable mosaïste qu'était Minucius Felix a encore, en plusieurs autres endroits de son œuvre, manifesté, par des reprises ou des répliques, une connaissance précise de la pensée celsienne.

Pour en revenir brièvement au réquisitoire de Cécilius, notons que l'on y trouve — aux chapitres VII, VIII et XIII — plusieurs autres thèmes qui ont également leur pendant dans le *Discours Véritable*. Ce sont les suivants : mépris des chrétiens pour les temples païens⁵⁹, réduction du

55. Oct. XII, 5 : *Nonne Romani sine uestro deo imperant, regnant, fruuntur orbe toto uestriusque dominantur ?* Voir n. 19.

56. Chapitre 2 : « C'est là, pour lui (= Celse), un cri de révolte de gens qui se retranchent en eux-mêmes et rompent avec le reste du genre humain » ; chapitre 21 (c'est Celse qui parle) : « Assurément Dieu est commun à tous, est bon, n'a besoin de rien, ignore l'envie. Qu'est-ce donc qui empêche ceux qui lui sont le plus dévoués de prendre part aux fêtes publiques ? » ; voir aussi VIII, 30-31.

57. Oct. XII, 5 : *Vos uero... non spectacula uisitatis, non pompis interestis, conuiuia publica absque uobis ; sacra certamina, praecerpitos cibos et delibatos altaribus potus abhorretis.*

58. Oct. XII, 7 : *Si quid sapientiae uobis... est.* Comparer à *Contre Celse*, I, 9 (« Celse soutient que les chrétiens disent : La sagesse dans ce siècle est un mal, et la folie un bien ») et VI, 12-14.

59. Oct. VIII, 4 ; *Contre Celse*, VIII, 19.

christianisme à une vile superstition⁶⁰, éloge des oracles en honneur dans les religions païennes⁶¹.

Quant au discours du chrétien Octavius, signalons, à la suite des commentateurs⁶², qu'il présente, sur le rôle des démons dans la divination, des conceptions extrêmement voisines de celles développées par Celse⁶³. Notons aussi que l'on y trouve, comme dans *le Discours Véritable*, un renvoi à Platon et un rappel du passage où l'auteur du *Timée* enseigne combien difficile est la quête de Dieu⁶⁴.

En outre, il convient de prêter une particulière attention à la manière dont Cécilius présente le personnage de Jésus. Selon l'intellectuel païen, celui-ci n'avait été qu'« un homme puni, pour un forfait, du dernier des supplices »⁶⁵. Malgré sa brièveté, cette formule, on le voit, contient deux idées importantes : la première, c'est qu'en réalité, celui que vénèrent les chrétiens fut un criminel condamné à l'infamant supplice de la croix⁶⁶ ; la seconde, c'est que cet homme ne possédait rien d'autre que la seule nature humaine⁶⁷. Or, ces deux points sont également soulignés dans le *Discours Véritable*. En effet, Origène nous rapporte que son adversaire n'hésitait aucunement à comparer Jésus à un brigand⁶⁸, et il cite, par ailleurs, un texte montrant, de la façon la plus claire, qu'aux yeux de Celse, le fondateur du christianisme n'était rien d'autre qu'un homme comme les autres : « Cet homme, il y a bien peu d'années, inaugura cet enseignement et les chrétiens ONT CRU qu'il était Fils de Dieu »⁶⁹.

Et à qui viendrait objecter ici que Lucien disait à peu près la même chose⁷⁰, et qu'il pourrait donc, lui aussi, être considéré comme ayant inspiré la formule employée par Cécilius, on pourrait répliquer qu'en

60. Oct. XIII, 5 ; *Contre Celse*, III, 79.

61. Oct. VII, 6 ; *Contre Celse*, VII, 3 et VIII, 45.

62. Éd. Pellegrino, pp. 206-207, et éd. Beaujeu, pp. 134-135.

63. Oct. XXVII, 1-2 ; *Contre Celse*, III, 37 ; IV, 92 ; VI, 42 ; VI, 45 ; VII, 3 et 5-6 ; VIII, 62.

64. Oct. XIX, 14 ; *Contre Celse*, VII, 42. Il s'agit de *Timée* 28 c.

65. Oct. IX, 4 : *hominem summo supplicio pro facinore punitum*.

66. On comprend mieux la position de Cécilius si on la rapproche de ce que répond le chrétien Octavius : *Nam quod religioni nostrae hominem NOXIVM... adscribitis, longe de vicinia veritatis erratis* (Oct. XXIX, 2). C'est nous qui soulignons.

67. On comprend mieux la position de Cécilius si on la rapproche de ce que répond le chrétien Octavius : *longe de vicinia veritatis, qui putatis deum credi aut meruisse noxium aut potuisse TERRENVVM* (Oct. XXIX, 2). C'est nous qui soulignons.

68. ORIGÈNE, *Contre Celse*, II, 44 : « Et le Juif de Celse, assimilant Jésus aux brigands, déclare : on pourrait dire avec une égale impudence d'un brigand et d'un assassin mis au supplice : ce n'était pas un brigand mais un Dieu... ». Voir aussi II, 12 et III, 59.

69. *Ibid.* I, 26. On comprend mieux la position de Celse si on la rapproche de ce que répond Origène : « Un examen des faits montre que Jésus osa une entreprise qui dépasse la nature humaine » (I, 27).

70. *De morte Peregr.* 13. Le rapprochement avec l'Octavius est fait par les commentateurs (éd. Pellegrino, p. 95 ; éd. Beaujeu, p. 88).

fait, Lucien dépend lui-même de Celse — comme l'a si bien montré J. Schwartz⁷¹ — et qu'en conséquence, un auteur qui dépendrait ici de Lucien dépendrait nécessairement de Celse.

Et à qui viendrait soutenir que les propos de Cécilius viennent de la première apologie de Justin Martyr — où l'auteur les attribue à des païens de son entourage⁷² — on pourrait répliquer que les païens cités par l'apologiste expriment seulement leur scandale devant l'adoration dont est l'objet un crucifié mais ne font aucunement mention de l'accusation explicite de brigandage que nous avons vu Cécilius porter contre le dieu chrétien.

Enfin, il semble bien que ce soit l'un des plus virulents et des plus fréquents arguments de la polémique celsienne que vise le dernier passage qui nous retiendra. Immédiatement après avoir évoqué plusieurs théories philosophiques et, notamment, le platonisme, Octavius dit à Cécilius : « Tu constates que les philosophes soutiennent les mêmes idées que nous, NON PAS QUE NOUS AYONS SUIVI LEURS TRACES⁷³ ». Or, de toute évidence, ce dernier membre de phrase ne peut être dirigé que contre une théorie visant à faire du christianisme une sorte d'amalgame, voire de syncrétisme. Et force est de constater que c'était bien là l'opinion de Celse, qui reprochait aux chrétiens d'avoir emprunté des éléments au stoïcisme et surtout au platonisme⁷⁴. On notera aussi que, jusqu'au moment où Minucius Felix rédige son apologie, nul, sinon Celse, n'avait encore soutenu pareille opinion. Il y a donc toutes chances pour que le membre de phrase qui nous a retenu soit, en fait, une réplique à un adversaire dont nous connaissons maintenant le nom.

* * *

De cet adversaire, il semble même que Minucius ait eu l'ouvrage sous les yeux lorsqu'il rédigeait son apologie. Sinon, on ne s'expliquerait pas le phénomène suivant : que trois paragraphes du chapitre x renvoient

71. J. SCHWARTZ, *op. cit.*, surtout pp. 23-24.

72. *I^e Apol.* 22, 3 : « Nous objectera-t-on qu'il (= Jésus) a été crucifié ? » ; allusion analogue en 13, 4. Le rapprochement avec l'*Octavius* est également fait par les commentateurs (éd. Pellegrino, p. 95 ; éd. Beaujeu, p. 88).

73. *Oct.* xxxiv, 5 : *Animaduertis philosophos eadem disputare quae dicimus, NON QVOD NOS SIMVS EORVM VESTIGIA SVBSECVTI...* (c'est nous qui soulignons).

74. Voir *Contre Celse*, VI, 71 (conception de la Providence commune au stoïcisme et au christianisme) ; VII, 28 (notion d'une autre terre « empruntée à certains hommes des anciens temps ») ; VI, 12, 13, 15, 19 (platonisme et christianisme, le second étant, selon Celse, une contrefaçon du premier). Celse reprochait également aux chrétiens leurs emprunts aux mystères de Mithra et des Cabires (*Ibid.*, VI, 23).

à des arguments cités par Origène au livre VIII du *Contre Celse*⁷⁵ ; que les paragraphes 1 à 3 du chapitre XI renvoient à des arguments cités au livre V⁷⁶ ; que les paragraphes 5 à 9 du même chapitre sont, eux, à relier avec des fragments rapportés au livre II⁷⁷ ; et enfin que le chapitre XII renvoie, pour l'essentiel, à des arguments également cités au livre VIII⁷⁸. La présence, dans l'*Octavius*, de groupements d'objections antichrétiennes qui voisinent également dans l'ouvrage de Celse ne peut pas ne pas être un indice révélateur de la façon dont notre mosaïste a travaillé⁷⁹.

Tirons, à présent, quelques enseignements de ce que nous avons découvert. En premier lieu, notons que Minucius Felix entreprit non seulement d'imiter Tertullien mais également de le compléter. L'auteur de l'*Apologeticum* n'ayant retenu qu'une partie des objections de Celse — celles qui figurent principalement aux livres I et II du *Contre Celse*⁸⁰ —, il apparaît maintenant que l'auteur de l'*Octavius* songea à en relever et donc à en combattre d'autres : celles qui figurent principalement aux livres V et VIII du *Contre Celse*.

En second lieu, il devient plus difficile de faire passer cet apologiste pour un stratège qui livra bataille à l'ennemi de la veille (entendez : le paganisme du bon vieux temps) et non à celui du jour (entendez : les cultes à mystères). Car le paganisme du jour, c'est, en vérité, celui de Celse, le maître à penser des intellectuels païens de l'époque et le plus dangereux adversaire du christianisme en ce temps-là⁸¹.

Il convient ensuite de se demander si l'on peut toujours faire passer l'auteur de l'*Octavius* pour un chrétien assez tiède, voire pour un hérétique⁸². Or, il semble que l'on puisse maintenant conclure définitivement par la négative. Car enfin les divers articles du *Credo* chrétien figurent bel et bien dans l'ouvrage que nous venons d'examiner : existence et unicité de Dieu, Providence, divinité de Jésus (cf. le refus de l'adjectif « terrestre »), conséquemment, résurrection de Jésus (discrètement certes, mais suffisamment pour que les initiés comprennent), résurrection de

75. Paragraphe 2 = *C. Cels.* VIII, 17 ; paragraphe 4 = *C. Cels.* VIII, 69. Sont là évoqués des arguments essentiels (semi-clandestinité de la secte chrétienne ; impuissance du Dieu des chrétiens et identité avec celui du misérable peuple juif).

76. 1 = *C. Cels.* V, 14-15 ; 2 = *C. Cels.* V, 18 ; 3 = *C. Cels.* V, 13. Ces fragments celsiens tiennent en la seule p. 33 de l'édition de Glöckner (mon art., p. 215).

77. Paragraphe 5 = *C. Cels.* II, 5 ; paragraphe 6 = *C. Cels.* II, 20 ; paragraphes 8 et 9 = *C. Cels.* II, 55.

78. Paragraphes 3 et 4 = *C. Cels.* VIII, 49 et 54 ; paragraphe 5 = *C. Cels.* VIII, 69 ; le même paragraphe correspond à *C. Cels.* VIII, 2, 21, 30 et 31 ; le paragraphe 7 présente des expressions analogues à celles qui se trouvent en *C. Cels.* VIII, 49.

79. « Une admirable mosaïque » (J.-P. WALTZING dans son édition, Louvain, 1903, p. 216).

80. Voir, à ce propos, les références figurant dans mon article, pp. 209-215.

81. Labriolle (*op. cit.*, p. 111 sqq.) a bien montré le danger que représentait la pensée celsienne pour le christianisme contemporain.

82. Voir les références rassemblées par M. Beaujeu dans son édition, p. xvii.

la chair, vie éternelle. Certes, l'Incarnation ne figure pas dans cette liste, et certains en ont profité pour souligner le caractère élémentaire de la christologie de notre auteur⁸³. Toutefois, il faut se rappeler que Minucius était au courant des efforts de Tertullien pour explorer ce domaine difficile. Notre auteur pouvait donc légitimement penser qu'il n'avait rien à ajouter à ce qu'avait dit son illustre prédécesseur. Et ce n'est pas parce qu'il passait un point du dogme sous silence qu'il l'ignorait ou le refusait nécessairement.

Mais c'est surtout du côté de l'œuvre que les choses peuvent, à présent, devenir plus nettes. Car il est évident que le personnage de Cécilius, en particulier, acquiert plus de vraisemblance. N'est-ce pas tout à fait conforme à la logique et à l'histoire qu'affronté à la religion nouvelle, un intellectuel païen de ce temps ait cherché des lumières dans l'ouvrage de Celse ?

Du même coup, la réalité du dialogue semble moins contestable. Non qu'il faille penser que les choses se soient déroulées exactement comme Minucius Felix les a rapportées. Mais on peut, sans risque d'erreur, admettre qu'il arriva, parfois, à des intellectuels des deux bords de se rencontrer — surtout lorsque des liens d'amitié les unissaient, comme c'est le cas ici — et de se mettre à discuter des thèses religieuses de la philosophie alors en honneur à Rome, des accusations lancées contre les chrétiens par un rhéteur encore célèbre en ce temps-là, et des thèmes de la polémique antichrétienne contenue dans le *Discours Véritable*.

C'est un préjugé que de considérer la communauté chrétienne primitive comme vivant en vase clos. Et peut-être n'était-il pas inutile, pour aider à le dissiper, de montrer que, bien avant Origène, Tertullien et Minucius Felix ont, l'un et l'autre, osé se mesurer avec le plus grand représentant de la pensée antichrétienne de leur époque. Gageons d'ailleurs qu'ils ne furent pas les seuls à se lancer dans pareille aventure⁸⁴.

Jean-Marie VERMANDER
Nanterre, 2 décembre 1970.

83. Cf. M. MUEHL, *Zum Problem der Christologie im Octavius des Minucius Felix* dans *Rheinisches Museum*, CXI, 1968, pp. 69-78.

84. J. SCHWARTZ (*L'Épître à Diognète* dans *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, XLVIII, 1968, pp. 46-53) a montré que l'auteur de l'*A Diognète* a combattu Celse. C. ANDRESEN (*Logos und Nomos. Die polemik des Kelsos wider das Christentum*, Berlin, 1955, pp. 387-392) a tenté de montrer la même chose pour Hippolyte de Rome (cette opinion est combattue par N. BROX, *Kelsos und Hippolytos zur frühchristlichen Geschichtspolemik* dans *Vigiliae christianae*, XX, 1966, pp. 150-158). Il conviendrait peut-être d'étudier les œuvres d'Athénagore, de Théophile d'Antioche et de Clément d'Alexandrie du point de vue qui vient de nous retenir.